

# **Sidérurgie française : le vigoureux redressement se poursuit : (informations recueillies auprès de la Chambre syndicale de la sidérurgie française)**

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 1: **Le métal**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887909>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

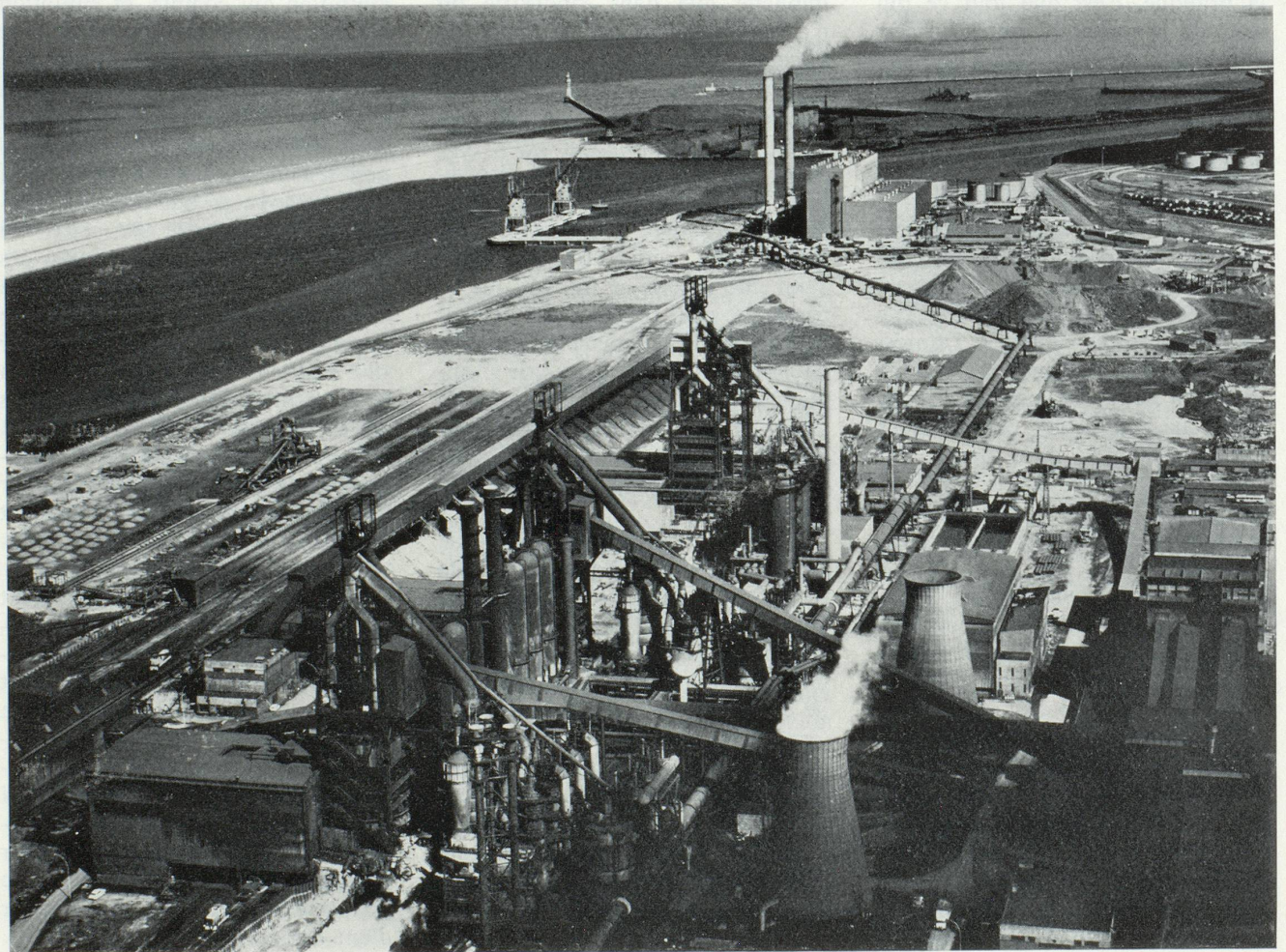
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# SIDÉRURGIE FRANÇAISE :

LE VIGOUREUX REDRESSEMENT SE POURSUIT

*(Informations recueillies auprès de la Chambre syndicale de la sidérurgie française)*





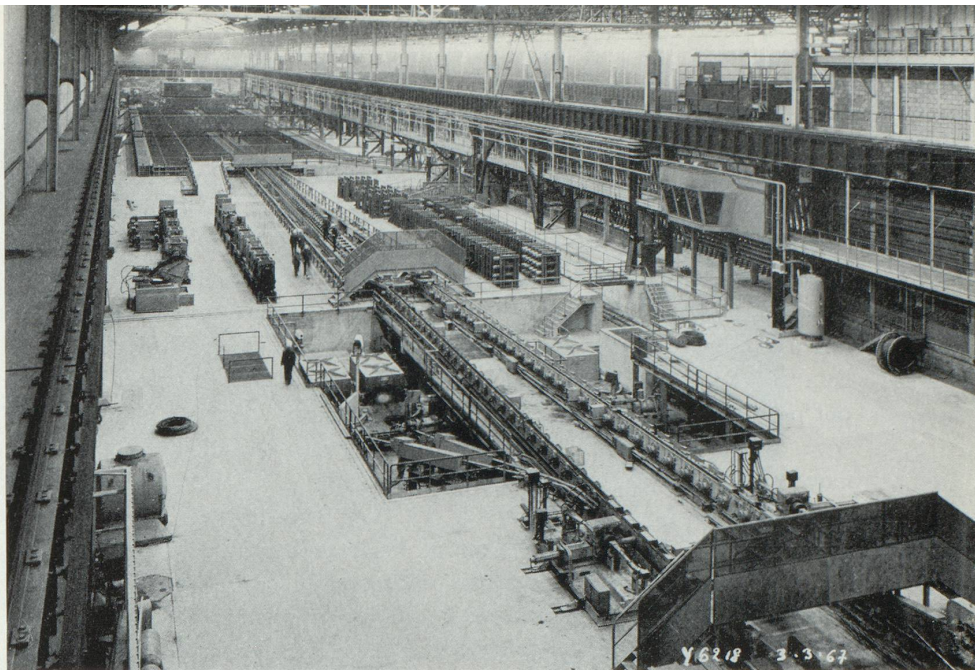
L'année 1969, qui vient de se terminer, a confirmé le redressement vigoureux de l'industrie sidérurgique française depuis la mise en œuvre, en 1966-67, de son Plan Professionnel.

Bénéficiant des effets cumulatifs de son effort de modernisation en profondeur et de la haute conjoncture qui a entraîné le marché de l'acier sans interruption depuis 15 mois, l'industrie française de l'acier se trouve aujourd'hui dans une situation particulièrement favorable.

Alors que le Ve Plan prévoyait une production de 22 à 24 millions de tonnes pour 1970, la production française d'acier de 1969 (22.510.000 t.) s'est déjà située à l'intérieur de cette fourchette bien que divers mouvements sociaux l'aient amputée de plus de 900.000 tonnes. La progression sur 1968 est de 10,3 % (contre 8,8 % pour celle de l'ensemble de la C.E.C.A.).

Les commandes d'aciers courants enregistrés par les entreprises ont augmenté de 17,5 % par rapport à 1968 mais ce chiffre ne traduit que partiellement la demande très forte qui règne sur le marché; en effet, de nombreuses entreprises, dont les carnets étaient saturés, ont préféré apurer ceux-ci avant de prendre de nouvelles commandes.

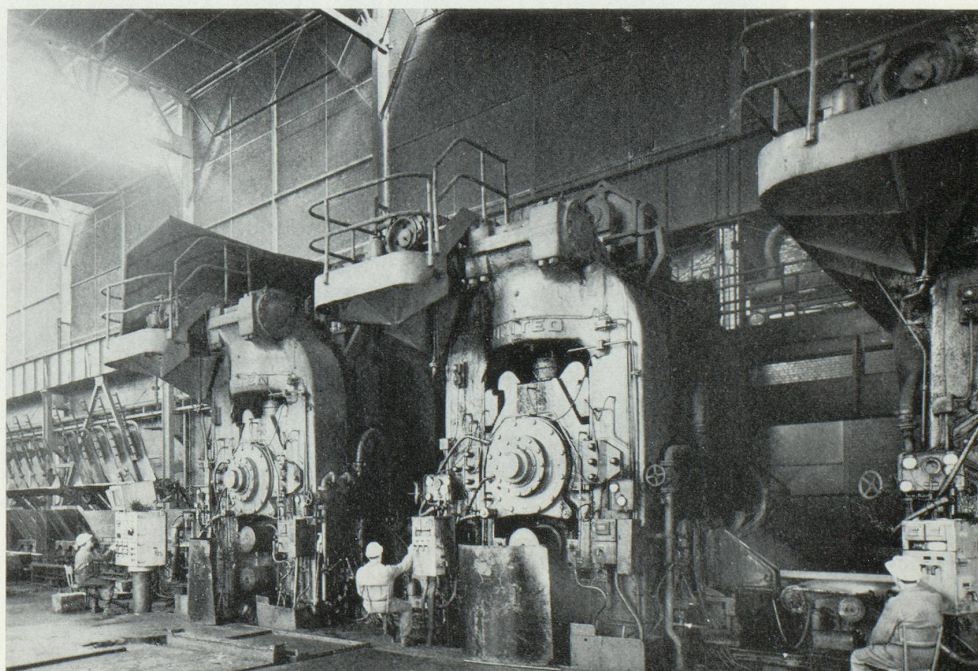
En raison de la très forte tension qui s'est manifestée sur le marché intérieur et de la perte de production due aux conflits sociaux, la sidérurgie française n'a pas pu, en 1969, porter ses exportations au niveau souhaitable : celles-ci n'ont atteint, pour les 11 premiers mois de l'année, que 5.445.000 tonnes contre 5.676.000 tonnes pour la période équivalente de 1968. La mise en service de capacités nouvelles devrait progressivement améliorer cette situation en 1970.



Usines de Gandrange.  
Vue intérieure du Train à Fers Marchands.  
Vue d'ensemble de la halle du Train.  
Au premier plan : les bobineuses.  
A l'arrière plan : les refroidisseurs.

Page de gauche : Usinor — Usine de Dunkerque.  
La ligne des trois hauts fourneaux dont le haut fourneau 3 de 10,20 m de diamètre de creuset.  
Capacité de production : plus de 4 000 tonnes de fonte par jour pour le haut fourneau 3. (Cliché Usinor, photo Alain Perceval).

Train de laminage continu à chaud des Tôles : deux des cages finisseuses.





Cet état de forte tension a également dominé le marché des produits sidérurgiques dans le monde et a entraîné, dans tous les pays, un redressement très sensible des prix de vente; aussi les producteurs français d'acier, après la dernière hausse de 4 % qui avait eu lieu en octobre, ont procédé, à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1970, à un relèvement de 9 % en moyenne de leurs barèmes applicables en France et dans les pays de la Communauté Européenne. Cette hausse laisse toutefois les barèmes français très sensiblement en dessous de ceux des autres producteurs de la C.E.E.

L'effort de restructuration accompli dans le domaine des aciers courants, est suffisamment connu pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en rappeler ici les étapes les plus spectaculaires qui ont conduit à la création de groupes de taille internationale; on soulignera cependant que cet effort a été poursuivi à l'intérieur des entreprises afin d'éliminer les équipements dépassés et de regrouper les moyens de production autour des unités des plus rentables.

On a ainsi assisté à la mise à feu de l'aciérie à l'oxygène la plus moderne d'Europe, à Gandrange, et au développement rapide de la capacité de production de l'usine de Dunkerque.

Pour ce qui est du secteur des aciers spéciaux, dont les structures présentent par essence des aspects plus complexes et dont les fabrications sont plus dispersées ou plus étroitement liées à des activités relevant de la transformation de l'acier, le processus mis en route par le Plan Professionnel s'est traduit, jusqu'à une date récente, par des opérations moins spectaculaires, bien qu'un effort de rationalisation très important ait été accompli.

Ainsi, dans le domaine des aciers inoxydables, la coordination des investissements des différentes entreprises s'est-elle accentuée; cela est vrai pour le laminage, mais aussi pour la production du métal comme en témoigne la construction, à Isbergues, d'une aciérie à laquelle participent, avec Chatillon-Commeny, la S.F.A.C. et C.A.F.L.

Ces deux derniers groupes, après avoir déjà procédé à une rationalisation de leurs capacités de production respectives de laminage de tôles fortes et moyennes, ont annoncé, au mois de janvier, leur intention de fusionner l'ensemble de leurs activités — sidérurgie et non sidérurgie — pour créer une nouvelle entreprise, Creusot-Loire.

Cette décision marque une étape particulièrement importante de la réalisation du Plan Professionnel pour les Aciers Spéciaux.

En même temps que les structures, les équipements des entreprises sidérurgiques françaises ont été profondément rénovés, comme en témoigne la progression très sensible des investissements : ceux-ci ont dépassé en 1969, 1.600 millions de F., en progrès de 20 % sur 1968 et de plus de 50 % sur 1967.

La productivité, après les progrès importants enregistrés en 1967 et 1968, a fait un bond de plus de 10 % l'année dernière. Ce résultat est d'autant plus remarquable qu'il a été obtenu sans chômage; il confirme l'efficacité des dispositions inscrites dans la convention État-Sidérurgie.

Malgré les hausses de salaires importantes, les effets de la restructuration et du redressement des prix ont eu pour conséquence une amélioration très sensible des résultats

bruts et d'une façon plus générale, de la situation financière des entreprises : ainsi, leur endettement qui atteignait en moyenne 81 % du chiffre d'affaires en 1968 peut-il être évalué actuellement à 69 %; il ne devrait plus être que de l'ordre de 60 % à la fin de 1970. Ce taux demeure, certes, élevé, par rapport à d'autres pays, mais il marque un progrès important qui, d'ailleurs, doit se poursuivre encore au cours des années à venir.

L'année écoulée, qui est aussi l'avant-dernière de la période d'exécution du Plan Professionnel et du V<sup>e</sup> Plan de la Nation s'est donc terminée par un bilan d'autant plus satisfaisant que sur bien des points, l'industrie sidérurgique a atteint avant la date prévue, les objectifs qu'elle s'était fixés.

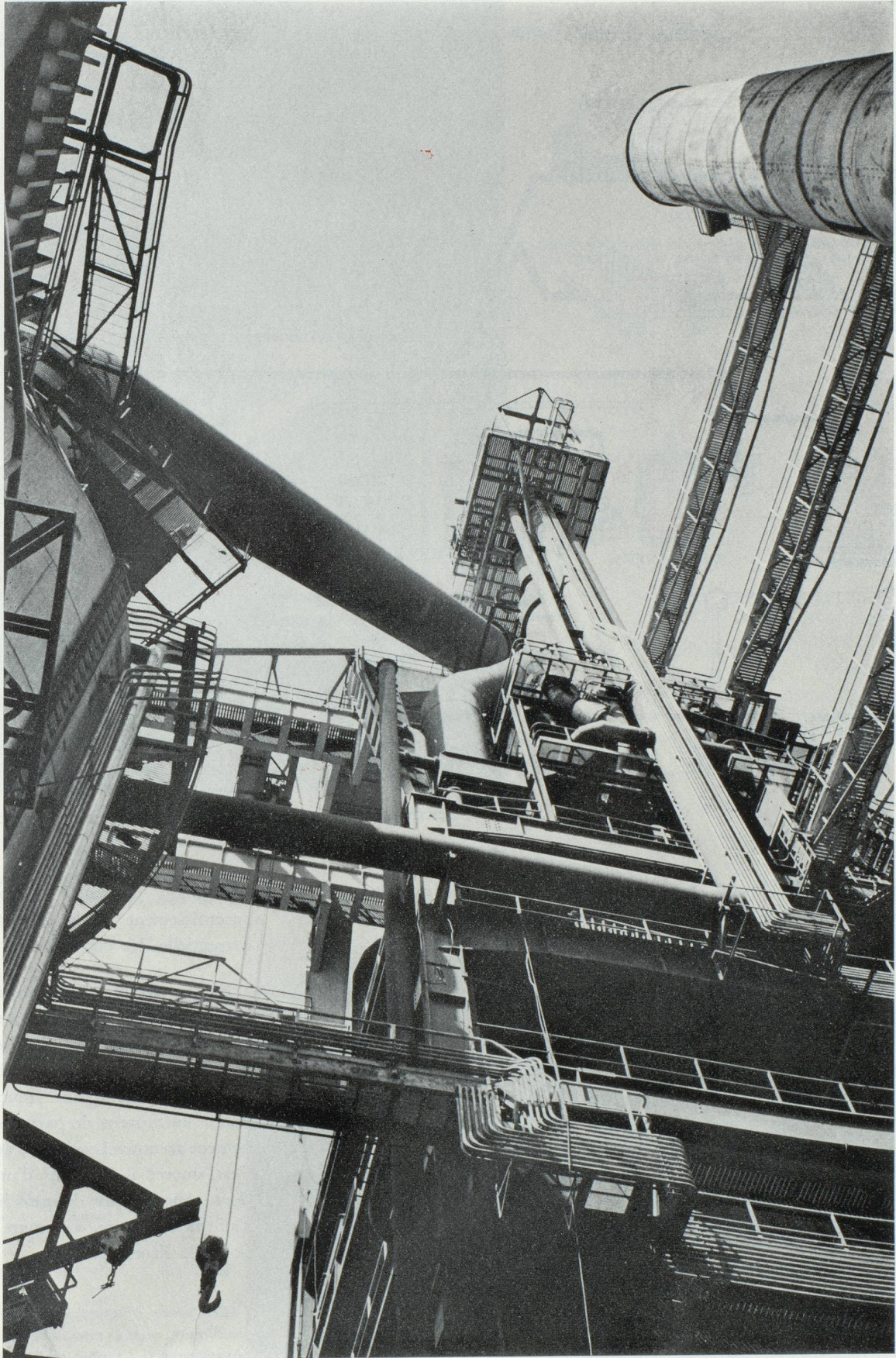
Mais l'effort entrepris ne se ralentira pas; déjà on peut voir se dessiner les lignes de force du développement futur :

— la création d'une nouvelle usine sidérurgique littorale à Fos près de Marseille en sera l'une des pièces maîtresses :

Cet ensemble, qui sera construit par le groupe Wendel-Sidélor, avec sa filiale Sollac, comprendra tous les éléments d'une usine intégrée : cokerie, installation d'agglomération, hauts fourneaux de grande capacité, aciérie à l'oxygène et laminoirs à produits plats, produits dont la consommation augmente rapidement. Le train continu à chaud, à larges bandes, devrait entrer en service dès 1973 et l'usine atteindra, après 1980, une capacité de production annuelle de 7,5 millions de tonnes.

Le complexe de Fos est également appelé à devenir un centre de production d'aciers inoxydables, et le

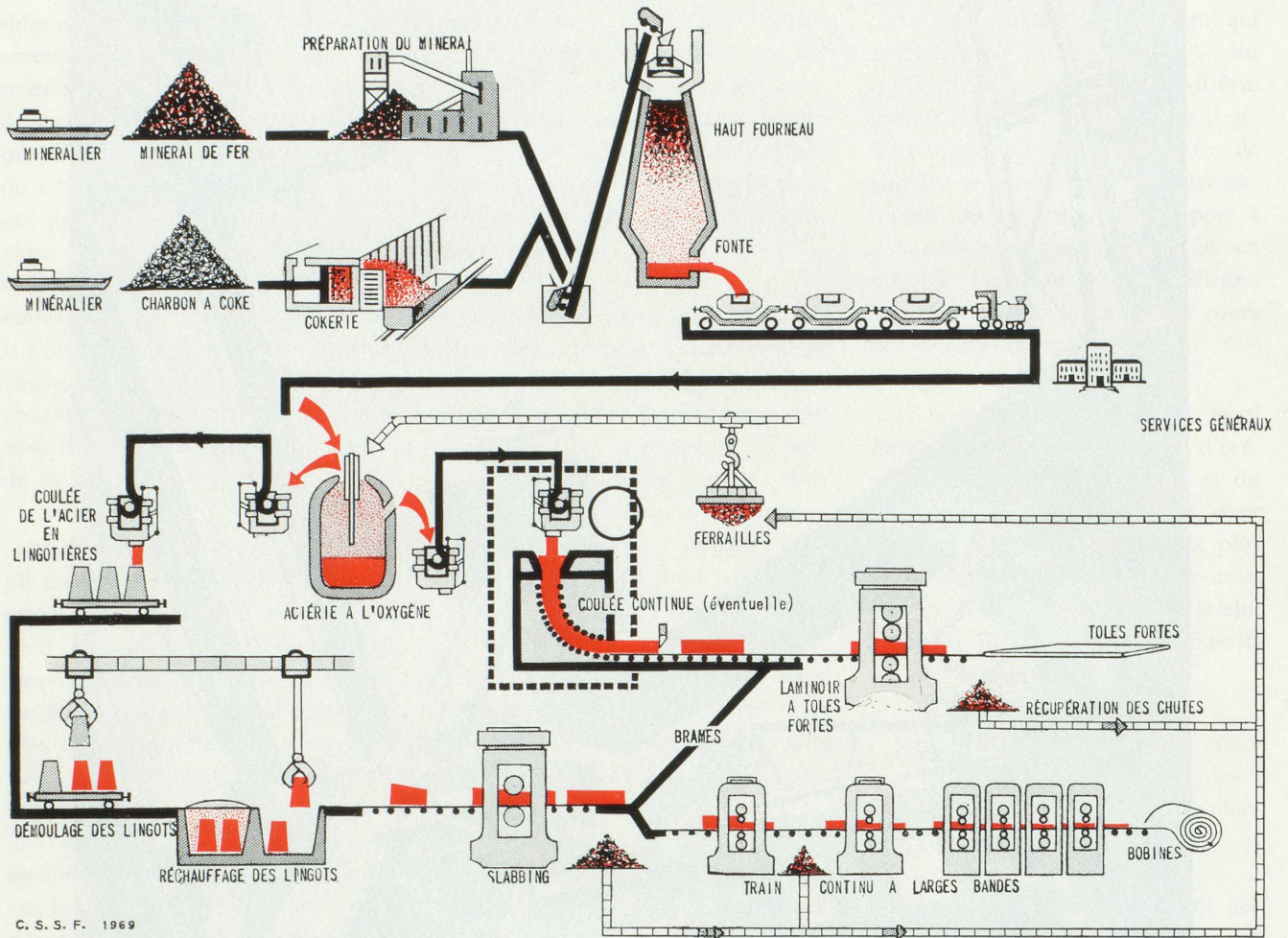




Haut fourneau en Moselle (Photo Jacques Windenberger, Sarcelles).



SCHÉMA D'UNE USINE SIDÉRURGIQUE A PRODUITS PLATS



groupe Ugine Kuhlmann, premier producteur européen de cette catégorie, envisage d'en faire l'un des pôles principaux de son développement pour les années à venir.

— Le développement, par Usinor, de l'usine de Dunkerque, qui, fin 1970, mettra en service une installation de coulée continue et atteindra une production de 4 millions de tonnes; en 1973, la capacité de cette usine sera portée à 7,5 millions de tonnes.

— En Lorraine, région dont la vocation sidérurgique demeure indiscutable, l'usine de Gandrange, de Sacilor, filiale de Wendel-Sidélor, verra sa capacité portée à 1,6 mil-

lions de tonnes en 1970 et à 3,7 millions de tonnes en 1975.

\* \* \*

La dimension particulièrement importante de ces grandes réalisations ne doit pas faire oublier les investissements, moins spectaculaires, mais essentiels, qui sont prévus pour d'autres entreprises ou d'autres usines dans les différentes régions sidérurgiques de France.

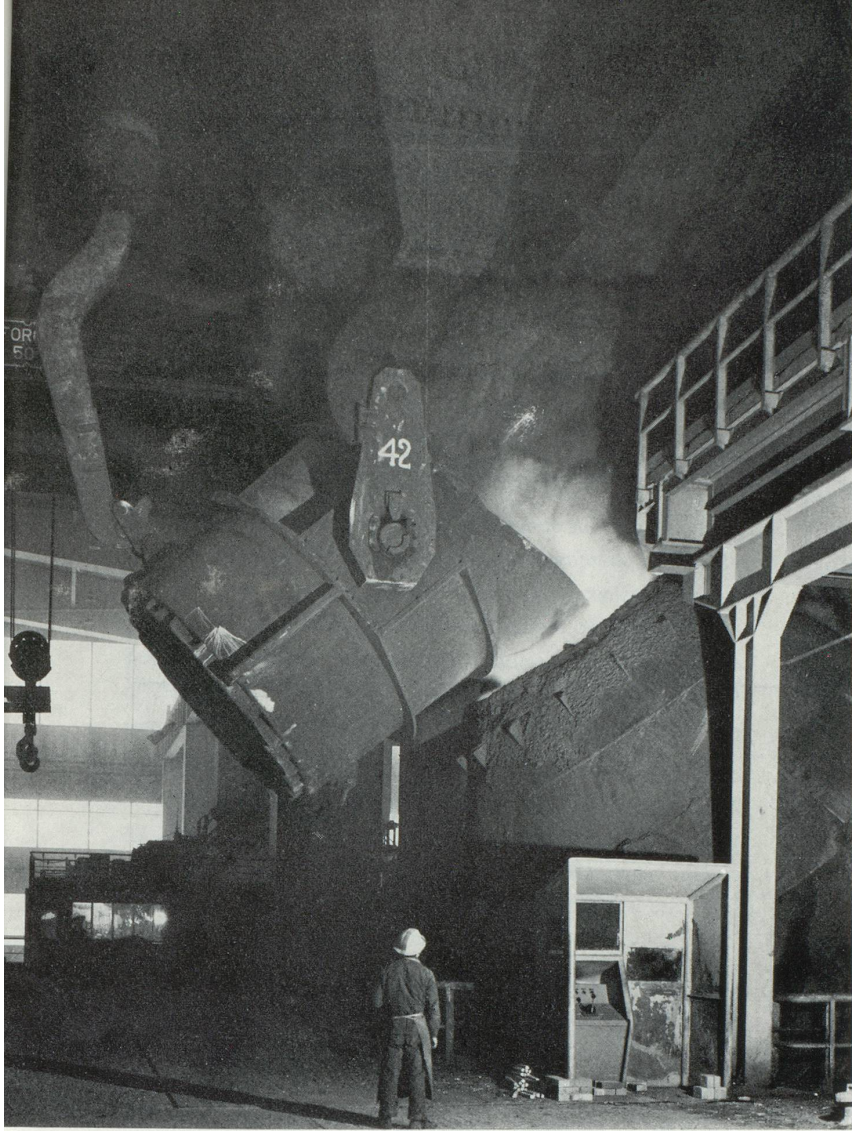
L'ensemble de ces travaux s'inscrira dans le VI<sup>e</sup> Plan de Modernisation et d'Équipement, suivant les lignes directrices d'une politique concertée qui tend à assurer, par la coordination des investissements et

l'utilisation optimale des moyens, l'accroissement de la capacité concurrentielle des entreprises.

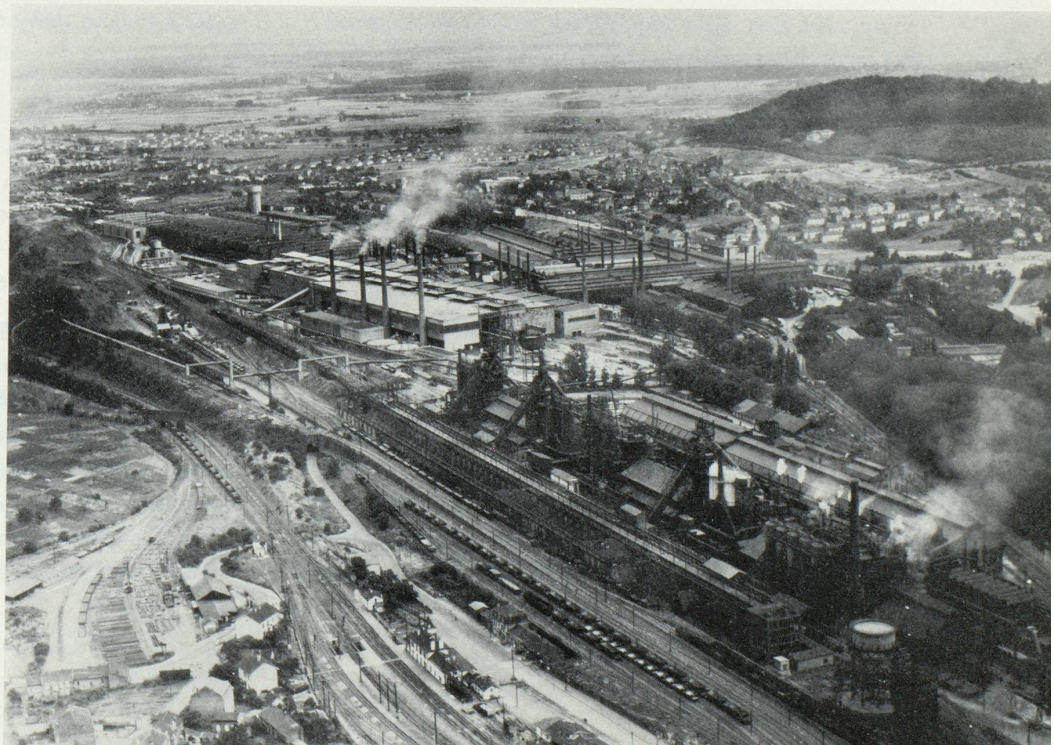
En se fixant pour objectif de porter à 30 millions de tonnes, en 1975, les possibilités d'un appareil de production rénové en profondeur, l'industrie sidérurgique française se donne les moyens de participer pleinement au nouvel essor de l'acier qui s'est amorcé il y a plus d'un an et dont tout permet de prévoir qu'il s'affirmera encore au cours de la nouvelle décennie.

*(Les photos illustrant cet article ont été aimablement mises à notre disposition par la photothèque de la Chambre syndicale de la sidérurgie française).*





Acierie à l'oxygène pur — OLP — LD. Chargement de la fonte dans un convertisseur de 160 tonnes.



Hauts fourneaux et usines sidérurgiques dans la vallée de la Fensch.